

Lecture analytique N°3, « Le jardin de la rue Plumet », Les Misérables, IV, 3, Victor Hugo, 1862.



Membres du groupe :

>

>

>

>

Classe :

Date :

2017 - Lecture analytique N°3.

Comprendre et interpréter un texte littéraire

Formuler correctement une réponse (majuscule, reprendre les mots de la question, point...)

Expliquer le sens d'un texte en se basant sur des outils d'analyse (champ lexical, classes des mots...) et/ou des citations pertinentes

Repérer, nommer les figures de style, et expliquer les effets qu'elles créent

Travailler sur le sujet donné

●	●	●	●●

Les secrets d'une analyse réussie :

- > Commencer l'analyse sans tarder.
- > Partagez-vous les étapes pour pouvoir terminer à temps.
- > Choisissez l'un d'entre vous pour la relecture et la correction : répondre correctement c'est bien, répondre sans erreurs d'orthographe, c'est mieux !

Lecture analytique N°3, « Le jardin de la rue Plumet », *Les Misérables*, IV, 3, Victor Hugo, 1862.

Ce jardin ainsi livré à lui-même depuis plus d'un demi-siècle était devenu extraordinaire et charmant. Les passants d'il y a quarante ans s'arrêtaient dans cette rue pour le contempler, sans se douter des secrets qu'il dérobaient derrière ses épaisseurs fraîches et vertes. Plus d'un songeur à cette époque a laissé bien des fois ses yeux et sa pensée pénétrer indiscrètement à travers les barreaux de l'antique grille cadencée, tordue, branlante, scellée à deux piliers verdis et moussus, bizarrement couronnée d'un fronton d'arabesques indéchiffrables. Il y avait un banc de pierre dans un coin, une ou deux statues moisisées, quelques treillages décloués par le temps pourrissant sur le mur ; du reste plus d'allées ni de gazon ; du chiendent partout. Le jardinage était parti, et la nature était revenue. Les mauvaises herbes abondaient, aventure admirable pour un pauvre coin de terre. La fête des giroflées y était splendide. Rien dans ce jardin ne contrariait l'effort sacré des choses vers la vie ; la croissance vénérable était là chez elle. Les arbres s'étaient baissés vers les ronces, les ronces étaient montées vers les arbres, la plante avait grimpé, la branche avait fléchi, ce qui rampe sur la terre avait été trouvé ce qui s'épanouit dans l'air, ce qui flotte au vent s'était penché vers ce qui se traîne dans la mousse ; troncs, rameaux, feuilles, fibres, touffes, vrilles, sarments, épines, s'étaient mêlés, traversés, mariés, confondus ; la végétation, dans un embrassement étroit et profond, avait célébré et accompli là, sous l'œil satisfait du créateur, en cet enclos de trois cents pieds carrés, le saint mystère de sa fraternité, symbole de la fraternité humaine. Ce jardin n'était plus un jardin, c'était une broussaille colossale, c'est-à-dire quelque chose qui est impénétrable comme une forêt, peuplé comme une ville, frissonnant comme un nid, sombre comme une cathédrale, odorant comme un bouquet, solitaire comme une tombe, vivant comme une foule.

J'utilise la fiche « méthode brevet »

ÉTAPE 1 : LIRE LE TEXTE

1. Numérotez les lignes.
2. Entourez les mots que vous ne connaissez pas et essayez de trouver des synonymes en vous aidant du contexte de la phrase.

- « dérober » :	- « treillage » :
- « songeur » :	- « chiendent » :
- « antique » :	- « giroflée » :
- « cadénassée » :	- « vénérable » :
- « branlante » :	- « rameaux » :
- « scellée » :	- « sarments » :
- « verdis » :	- « vrilles » :
- « fronton » :	- « colossal » :
- « arabesque » :	

3. Faire des accolades par paragraphe : pour chaque paragraphe, on identifie un thème, une idée. (utilisez le détecteur d'idées !).

Premier paragraphe : du début jusqu'à « la nature était revenue ».

Thème : _____

Deuxième paragraphe : de « Les mauvaises herbes abondaient » jusqu'à « chez elle ».

Thème : _____

Troisième paragraphe : de « les arbres s'étaient baissés » jusqu'à la fin.

Thème : _____

4. Surlignez les procédés stylistiques marquants.

- Le vocabulaire de l'éloge :

- Le vocabulaire de la louange :

- Le vocabulaire du sacré :

- L'antithèse :

- Le chiasme :

- L'énumération :

- La comparaison :

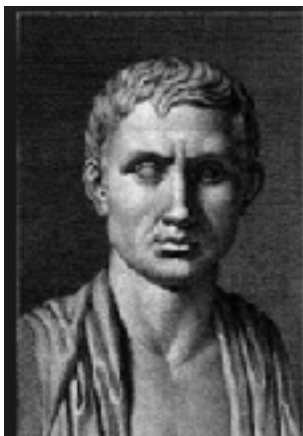
En route vers la Seconde !

Abdenour BIDAR, Plaidoyer pour la fraternité, 2015, Albin Michel, pp. 67- 69.

La fraternité est restée pendant trop longtemps la grande oubliée de notre devise républicaine. Or, elle en est le cœur secret : sans elle, la liberté et l'égalité sont un idéal vide, parce que si je ne perçois pas l'autre comme mon frère, que m'importe en réalité son droit à la liberté, et en quel sens abstrait serait-il mon égal ?

Des trois sœurs, c'est elle qui a le plus de génie ! Voilà pourquoi il faut renverser l'ordre de notre devise, la faire passer en premier : « Fraternité, liberté, égalité. » Car elle seule peut empêcher efficacement la liberté de basculer dans l'individualisme. Elle seule peut empêcher efficacement l'égalité de basculer dans l'affrontement entre ceux qui estiment avoir les mêmes droits. Si l'on ne veut pas que s'installe la guerre des libertés et le conflit des égaux, il faut nécessairement qu'ils aient appris d'abord à se considérer comme frères. Il faut qu'ils aient été éduqués à se soucier de la liberté et de l'égalité de l'autre, et de ce souci pour autrui, seul un frère est pleinement capable. Sans expérience de proximité, sans relation d'estime, sans cette amitié sociale* dont Aristote déjà faisait la clé de la justice dans la Cité, le maintien de notre liberté et notre égalité ne pourront compter que sur les lois et la police, jamais sur nos cœurs.

* Pour Aristote, l'Amitié est celle des « gens vertueux » c'est-à-dire des gens qui ont des qualités morales. Cette amitié ne peut exister réellement que dans une République : c'est la communauté politique qui instaure un rapport de bonté entre les individus.



<= « Mais Madame qui c'est celui-là ? » (un élève modèle demanderait plutôt : « Madame, qui est représenté par ce buste ? »)

Lui, c'est Aristote, un célèbre philosophe grec de l'Antiquité.

On lui doit de nombreuses réflexions philosophiques, notamment sur la nature.

*